

TROIS AMIS MONTENT
LEUR AFFAIRE AVEC UNE
CEINTURE INNOVANTE

Riviera-Chablais, page 21



GÉRALD BOSSHARD

UN OBSERVATOIRE
ASTRONOMIQUE
OUVRIRA À BULLETT EN 2014

Nord vaudois-Broye, page 22



JEAN-PAUL GUINNARD

Vaud & régions

Vaud
Lausanne & région
Riviera-Chablais
Nord vaudois-Broye
La Côte

Recherche scientifique

Le CHUV réunira toutes les forces contre le cancer

Les spécialistes de l'UNIL, de l'EPFL et du CHUV vont partager leurs labos, dès 2016, dans un centre de référence pour doper la recherche

Jérôme Ducret

Comment accélérer la mise à disposition de nouveaux traitements pour les patients atteints d'une forme de cancer? A Lausanne, le CHUV, l'UNIL et l'EPFL répondent de manière originale en présentant un projet de Centre suisse du cancer. Il va regrouper sous un même toit des scientifiques faisant de la recherche de base - qu'il s'agisse de biochimie, d'analyse génétique, etc. - et ceux qui la pratiquent en contact étroit avec le lit des malades - la recherche dite clinique.

Ce pôle de compétences, pour l'instant unique dans le pays, doit physiquement réunir quelque 400 chercheurs sur le site de la cité hospitalière, dans un édifice devisé à 70 millions et qui prendra place en 2016 en face du bâtiment principal du CHUV (*lire ci-contre*). Une partie des personnes concernées travaillent déjà dans certaines subdivisions des trois partenaires scientifiques du projet.

La capitale vaudoise compte en effet un riche réseau de recherche autour du cancer. A Epalinges, tout au nord, on trouve la branche suisse de l'Institut Ludwig de recherche sur le cancer, qui dépend depuis peu de l'UNIL. Et l'Institut suisse de recherche sur le cancer (ISREC), rattaché il y a quelques années à l'EPFL, est à présent à l'opposé, sur le campus d'Ecublens, au bord du lac. Entre les deux, le CHUV a déclaré l'oncologie priorité stratégique.

Sommité

Il vient même d'engager avec l'UNIL un spécialiste de renommée internationale, le professeur George Coukos. Celui-ci est responsable du tout nouveau département d'oncologie et a également repris la direction lausannoise de l'Institut Ludwig. C'est lui qui codirigera le futur Centre suisse du cancer, avec le professeur Douglas Hanahan (ISREC).

Le nombre de scientifiques œuvrant pour le Centre ira croissant, avec des immunologues, des chimistes, des bio-ingénieurs, des biologistes... ils resteront attachés administrativement au CHUV, à l'UNIL ou à l'EPFL.



Maquette

De g. à dr.: Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, Jean-Marc Tissot, directeur de la Fondation ISREC, Pierre-François Leyvraz, directeur du CHUV, et Yves Paternot, président de l'ISREC. PHILIPPE MAEDER

«Entre la recherche clinique et la recherche de base, il existe traditionnellement une séparation importante, presque un fossé, explique George Coukos. A Lausanne, nous avons des centres de recherche très performants, qui travaillent déjà ensemble, mais les chercheurs ne se trouvent pas physiquement au même endroit. Il faut faire disparaître au maximum ces

séparations si l'on veut obtenir des résultats dans le développement de nouveaux traitements.»

Thérapies individualisées

Et de rappeler que le cancer connaît de nombreuses formes et que son action varie fortement selon les malades. Une voie à suivre est de combiner les traitements et de mieux les adapter aux individus.

George Coukos donne l'exemple d'une thérapie dans laquelle les médecins ont extrait des cellules immunitaires du foie d'un cancéreux, les ont «améliorées» en laboratoire, puis réinjectées dans le corps du patient. «Au bout de quelques semaines, il était guéri!»

Un traitement plus traditionnel peut faire disparaître tumeurs et métastases en quelques semaines, mais ceux-ci risquent de réapparaître de manière tout aussi forte au bout de six mois.

«Nous aurons besoin d'une animalerie avec des souris, et de fréquents allers et retours entre le laboratoire et la clinique, précise Douglas Hanahan. Il est inconcevable de tester toutes les combinaisons possibles et individualisées uniquement sur des patients.»

Un traitement plus traditionnel peut faire disparaître tumeurs et métastases en quelques semaines, mais ceux-ci risquent de réapparaître de manière tout aussi forte au bout de six mois.

Un bâtiment icône, qui favorisera l'interaction

● C'est un avant-projet à 70 millions qui a été dévoilé hier par les partenaires du Centre suisse du cancer à Lausanne.

Plusieurs bureaux d'architectes ont concouru pour imaginer un bâtiment qui s'insère le mieux possible dans l'espace étrié à l'ouest du site du Bugnon, à la hauteur de l'arrêt de métro. Ce sont les Allemands de Behnisch Architekten qui ont remporté la palme et vont pouvoir préciser leur idée jusqu'au début des travaux, en 2014. Intitulé AGORA, le concept proposé par le lauréat se base sur une surface utile de 11 500 mètres carrés. Il est censé favoriser au maximum les interactions entre ses occupants grâce à de nombreux points de



Le futur bâtiment AGORA, au centre, avec en arrière plan l'édifice principal du CHUV. BEHNISCH ARCHITEKTEN, STUTTGART

rencontre et à une certaine flexibilité dans l'aménagement intérieur. «Il faudra que les espaces de travail puissent grandir ou rapetisser en fonction de leur utilisation par les chercheurs», explique Stefan

Behnisch. Le bâtiment inclura des bureaux, des laboratoires, des plateformes scientifiques, un auditorium et des salles de séminaire. De forme complexe, il ne sera pas imposant par rapport à son environnement.

direct, toujours selon l'architecte. Ses concepteurs le veulent exemplaire en termes d'utilisation de l'énergie, et profitant le plus possible de l'éclairage naturel. Stefan Behnisch explique que la façade sera complexe et pourra, en des endroits précis, s'ouvrir. Environ la moitié du financement a déjà été trouvée grâce à la Fondation ISREC, qui a fait appel à sa fortune et à deux importants legs confiés spécifiquement dans ce but. «Nous devons encore faire un effort et nous adresser à des donateurs et à d'autres fondations, mais la qualité du projet joue en sa faveur», précise Yves Paternot, président de la fondation.

Chaque clan a sa version de la fusillade

Les Kosovars jugés pour tentative de meurtre à Lucens en 2011 s'accusent mutuellement d'avoir ouvert les hostilités

Jugés depuis lundi dans l'affaire de la fusillade de Lucens, les quatre prévenus d'origine kosovare ont commencé à livrer leurs versions des faits hier, devant le Tribunal criminel d'Yverdon. Sans surprise, celles-ci divergent diamétralement. Ce qui est admis, c'est que l'affrontement fait suite au tabassage de A.H. par les deux frères, F.B. et B.B., en raison d'un différend financier (24 heures d'hier). L'expédition punitive s'est rapidement décidée, en ce soir du 31 octobre 2011.

«On y est allé pour s'expliquer, mais je pensais que ça finirait sans doute par une bagarre. Au pire»

A. H., accusé

«On y est allé pour s'expliquer. Je pensais que cela finirait certainement par une bagarre. Au maximum», a expliqué aux juges A.H. Ce dernier s'est rendu au domicile de ses agresseurs en compagnie d'un ami, M., et de son oncle F.K. - absent du procès mais qui devrait arriver en Suisse pour y prendre part. «Nous n'avions pas d'armes à feu, je vous le certifie.» Après avoir garé leur auto devant la maison, hélés leurs adversaires et brisé la vitre arrière d'une auto parkée à cet endroit, les comparses seraient repartis, puis auraient fait demi-tour. Revenant devant la maison, ils auraient été accueillis par des coups de feu. «Il y avait deux tireurs.» Une balle a grièvement blessé F.K. S'est ensuivie une course-poursuite sur la route de Berne.

La version de la famille B. est tout autre. Selon elle, seul l'aîné, F.B., a fait usage de son Beretta 9 mm. Il n'aurait fait que riposter à des tirs provenant de la voiture de ses assaillants. Venue témoigner, l'une des sœurs a décrit une soirée apocalyptique, qui avait débuté tranquillement en famille, avec une dizaine d'enfants jouant dans la maison. «Nous avons d'abord entendu un grand bruit dehors. Mon père, mes frères et moi sommes sortis et avons vu la vitre arrière de la voiture brisée. Je suis rentrée à l'intérieur et là un coup de feu a éclaté. J'ai entendu ma belle-sœur crier et j'ai vu dehors mon frère allongé par terre. J'ai cru qu'il était mort, mon cœur s'est mis à battre si vite que je n'arrivais plus à respirer.»

Le procès devrait prendre fin mardi prochain. **V.M.A.**